

## FRAGMENTS MYCOLOGIQUES ;

Par M. J.-H. LÉVEILLÉ, D. M.

Depuis la publication, dans ce recueil, de l'histoire des Champignons du Muséum de Paris, j'ai reçu de différentes personnes un certain nombre d'espèces, qui me paraissent dignes d'être signalées : les unes sont exotiques, les autres indigènes. J'en donne aujourd'hui la description, afin de témoigner ma reconnaissance aux savants qui me les ont envoyées. Je profiterai de cette circonstance pour exposer quelques considérations sur les Lycoperdacs en faisant connaître quelques unes des espèces, les plus remarquables de ce groupe, que nous avons découvertes, M. Decaisne et moi, dans les dunes de Gascogne, qui jusqu'ici ont été peu explorées sous le rapport mycologique.

Je suivrai dans cet exposé l'ordre adopté dans mon article Mycologie du Dictionnaire universel d'histoire naturelle.

## I. — BASIDIOSPORÉES ECTOBASIDES.

## AGARICUS.

*Agaricus arenarius*, Lat., sulphureus, pileo carnosio convexo lævis sicco ; lamellis latis sat confertis emarginatis unguiculo tenui adnatis ; stipite valido nudo basi bulboso sursum albo. — Hab. sept. octob. Tête de Buch in acervis arenosis maritimis.

*Agaricus sinuatus* var. b, *arenarius*, Laterrade, *Flore bordelaise et de la Gironde*, 4<sup>e</sup> éd., p. 534. Vulgairement *Vuideau*, *Videau*, *Agaric des dunes*.

*Descr.* Chapeau large de 6 à 12 centimètres, charnu, convexe, obtus ; puis étalé, glabre, de couleur jaune rutilant ; l'épiderme se détache assez difficilement. Chair blanche, épaisse et ferme ; lames larges, consistantes, flexibles, échancrées vers le pédicule, auquel elles adhèrent par leur partie supérieure : elles sont couleur de soufre. Pédicule entièrement nu, cylindrique, plein, fibreux, blanc à son sommet, jaune à sa base, renflé subitement et formant un bulbe dont le diamètre est quelquefois de 4 à 5 centimètres ; il est haut de 8 à 12 centimètres,

et épais à sa partie moyenne de 2 centimètres. La chair du chapeau, comme celle du pédicule, est blanche, ferme, sans odeur, et d'une saveur qui rappelle celle du Mousseron (*Ag. abellus*).

*Obs.* Ce Champignon se rencontre très communément dans les dunes des environs de la Tête de Buch, lorsque l'automne est humide. Les habitants le recherchent, et en font des envois assez considérables à Bordeaux. Sa taille et sa couleur jaune ne permettent guère de le confondre avec d'autres espèces. Quoique déjà décrit, j'ai cru devoir donner une nouvelle description de cette espèce : car celle que nous devons à M. Laterrade, professeur de botanique à Bordeaux, est trop succincte.

Le nom d'*Agaric des dunes* lui vient de ce qu'il habite uniquement, aux environs de Bordeaux, les montagnes de sable; celui de *Vuideau* lui a été donné à cause du phénomène singulier que présente le bulbe du pédicule d'absorber une grande quantité d'eau lorsque la saison est pluvieuse, et de la laisser écouler quand on le comprime.

Afin de donner une idée nette de cette belle espèce, je ne puis mieux faire que de la comparer à l'*Agaricus sulphureus* Bull., dont on aurait augmenté les proportions, et près duquel elle doit être placée; elle en diffère cependant par la couleur de sa chair, par l'énorme bulbe du pédicule, par l'absence d'odeur; enfin, par la saveur agréable qu'elle présente lorsqu'on la mâche.

J'ai conservé à cette belle espèce le nom que lui a donné M. Laterrade; car celle décrite par M. De Candolle sous le même nom, et qui croît dans les dunes de la Méditerranée, constitue aujourd'hui le genre *Montagnites*.

*Agaricus Mori*, nov. sp., pileis carnosis imbricatis sessilibus vel in pediculum brevem canaliculatum subtus hirtum protractis, fulvis, hirtis versus marginem denudatis; lamellis flavescensibus decurrentibus. — Hab. Mospeliis ad truncos vetustos Mori albæ.

*Desc.* Chapeaux nombreux, imbriqués, charnus, larges de 0,03 à 0,06<sup>m</sup>, tantôt sessiles et semi-orbiculaires, tantôt prolongés en un court pédicule canaliculé à sa face supérieure, et hérissé de poils en dessous;

leur surface est recouverte de poils roides qui disparaissent vers la marge. Lames minces, nombreuses, de différentes longueurs, décurrentes ; leur extrémité inférieure se perd dans la villosité qui recouvre le pédicule.

*Obs.* Cette espèce, en raison des poils qui recouvrent son chapeau, doit être placée près de l'*Agaricus vulpinus* Sow. et de l'*Agaricus Sainsonianus*, que j'ai rencontré en Hongrie, et que M. Durieu a observé de son côté en Algérie.

*Agaricus* (pleurotus) *myxotrichus*, nov. sp., pileo subcarnoso sessili vel brevi pediculo donato resupinato reniformi viscoso demum spongioso-villoso albo ; lamellis concoloribus latiusculis sat confertis acie integris acutis. — Hab. autumnno Rentilly in ditone Sequanæ et Matronæ ad truncos cæsos *Tilia microphyllæ*.

*Desc.* Chapeau charnu, tenace, sessile, réniforme ou muni d'un court pédicule, blanc, large de 0<sup>m</sup>,01 à 0<sup>m</sup>,03, d'abord visqueux, puis sec et recouvert d'un tissu pileux, feutré et spongieux. Marge aiguë, entière ou lobée. Lames assez nombreuses, plus larges que le chapeau n'est épais, aiguës aux deux extrémités, décurrentes. Pédicule long de 0,003 à 0,004<sup>mm</sup>, lurfuracé à sa partie supérieure.

*Obs.* Cette espèce doit être placée dans l'*Epicrasis* de Fries, immédiatement après l'*Agaricus atro-cæruleus*.

#### LENTINUS.

*L. humescens*, nov. sp., niveus, pileo convexo carnosolento lævi demum rimuloso ; lamellis inæqualibus distinctis acie integris acutis adnato rotundatis secedentibus ; stipite pleno cylindrico, tenaci, nudo, deorsum incrassato. — Hab. Rentilly in ditone Sequanæ et Matronæ ad ligna foco destinata.

*Desc.* Chapeau charnu, coriace, orbiculaire, glabre, d'un blanc de neige, large de 0,04<sup>m</sup> ; lames assez nombreuses, de différentes grandeurs, entières et tranchantes à la marge, arrondies à la base et adhérentes au pédicule, dont elles se séparent à une époque un peu avancée. Spores blanches ; pédicule très consistant, cylindrique, nu, plein, légèrement renflé à la base.

*Obs.* Cette espèce se fait remarquer par la blancheur de toutes ses parties, par sa consistance tenace, et surtout par sa difficulté de dessiccation. Depuis deux ans, en effet, que je la possède en herbier, elle a conservé toute sa mollesse, sa flexibilité; elle offre la consistance d'un morceau de peau qui aurait été huilée en prenant une teinte jaunâtre générale.

### POLYPORUS.

*Polyporus macroporus*, nov. sp., pileo sessili semi-orbiculari basi protracto gibboso convexo subcrustaceo rimoso fusco-nigricante, in squamas crassas soluto; poris longissimis non stratosis sex angulatis ore obtusis; contextu fusco. — Hab. Java ad truncos.

*Desc.* Chapeau à peu près demi-orbiculaire, large de 12 centimètres, épais de 5 centimètres vers la marge; base relevée en bosse et légèrement prolongée; surface inégale, d'un brun noir, fendue longitudinalement et squameuse; substance de 2 à 5 millimètres d'épaisseur, tandis que les pores ont 4 à 5 centimètres de longueur.

*Obs.* L'échantillon que je possède a été recueilli par M. Zollinger; je ne connais aucune espèce qui puisse être comparée à celle-ci, en raison de la disproportion qui existe entre la longueur des pores et l'épaisseur du chapeau; il a bien quelque analogie avec le *Polyporus hispidus* Bull., mais il s'en éloigne par sa surface qui, au lieu d'être villeuse, est recouverte d'une croûte dure et noire, qui se fend en long et en travers, et forme de larges écailles.

*Polyporus Kickxianus*, nov. sp., pileo sessili vel centro adfixo applanato coriaceo flexibili albo subnitente zonis concoloribus notato, margine lobato repando acuto sterili; poris angulatis ore acutis versus marginem obtusis superficialibus ochroleucis. — Hab. in America ad truncos.

*Desc.* Cette grande et belle espèce, en forme d'éventail, est remarquable par la largeur et le peu d'épaisseur du chapeau qui est sessile, semi-orbiculaire, ou attaché par le centre. L'échantillon que m'a communiqué

le professeur Kickx, de Gand, a 3 décimètres de largeur, et 5 ou 6 millimètres dans sa plus grande épaisseur. La surface est lisse, blanche, luisante, marquée de zones concentriques assez rapprochées. La marge lobée, tranchante, stérile en dessous; les pores jaunâtres, anguleux, aigus à la base, tandis que vers la marge ils sont très superficiels et à cloisons obtuses. La trame de toutes les parties est blanche, homogène et assez compacte, ce qui pourrait le faire ranger dans les *Trametes*, si ce genre était mieux défini.

*Polyporus lenis*, nov. sp., pileis sessilibus reflexis submembraneis semi-orbicularibus zonatis velutinis ochraceis, margine acuto subtus sterili; poris minutis angulatis ore obtusis saturatoribus; contextu floccoso ochraceo. — Hab. ad truncos arborum in America (herb. Mougeot).

*Desc.* Les chapeaux sont semi-orbiculaires, à peine de l'épaisseur de 3 millimètres à la base, aplatis, marqués de zones assez rapprochées, d'un jaune fauve, et recouverts d'un duvet extrêmement fin et très doux au toucher; la marge est régulière, aiguë, stérile en dessous, mais dans une très petite étendue; les pores, dont la couleur est un peu plus foncée, sont petits, anguleux; leur longueur égale et dépasse même l'épaisseur du chapeau, dont le tissu est floconneux. — Cette espèce appartient évidemment à la même section que le *Polyporus velutinus*, Pers.

*Obs.* Ce Polypore, que je dois à l'amitié de M. Mougeot, croît sur les troncs; il forme des bandes plus ou moins étendues, résultant de l'union des individus les uns aux autres.

*Polyporus Dozyanus*, nov. sp., pileis sessilibus imbricatis basi connatis duris reticulato-spongiosis cinerescens, marginibus undulatis sublobatis; poris angulatis inæqualibus pallide ligneis brevibus. — Hab. ad truncos in insula Javæ.

*Desc.* Les chapeaux ne dépassent guère 3 centimètres dans leur plus grand diamètre; ils sont superposés les uns aux autres et réunis à la base; leur face supérieure paraît striée irrégulièrement vers la marge, qui, examinée à la loupe, ressemble à une éponge. Ce caractère rend cette espèce très facile à reconnaître. Les pores sont courts, anguleux, très inégaux entre eux; les cloisons qui les forment, entières et minces. La substance du chapeau est dure, homogène, d'un jaune pâle.

*Obs.* Cette espèce m'a été communiquée par M. le docteur

Dozy à Leyde; elle forme sur le tronc des arbres à Java des masses qui paraissent assez considérables.

*Polyporus gossypinus*, Moug. Lév., pileo effuso-reflexo applanato coriaceo azono tomentoso albo; poris primo dædaleis dein angulatis pallide cinereis intus concoloribus, dissepimentis tenuibus denticulatis; contextu albo. — Hab. in Vogesis ad truncos.

*Desc.* Chapeau large de 3 à 7 centimètres, coriace, aplati, tomenteux et blanc en dessus, épais à peine de 1 millimètre. Pores trois à quatre fois plus longs, blancs à l'intérieur, légèrement cendrés à l'ouverture, dont les parois sont minces et denticulées; dans le jeune âge, ils sont irréguliers et rappellent assez ceux du *Dædalea*: ce n'est qu'à une certaine époque qu'ils sont parfaitement distincts.

*Obs.* Ce Champignon, ainsi que le *Polyporus macroporus*, sont remarquables par la ténuité de la substance et la longueur proportionnelle des pores.

*Polyporus* (*apus, lentus*) *apalus*, nov. sp., pileo reflexo sessili coriaceo tenuiculo azono nudo albo, margine acuto subtus sterili; poris angulatis concoloribus, dissepimentis denticulatis. — Hab. Rentilly ad truncos quercuum cæsos.

*Desc.* Chapeaux sessiles, réniformes ou semi-orbiculaires, presque membraneux, coriaces, blancs, nus et dépourvus de zones, larges de 0<sup>m</sup>,01 à 0<sup>m</sup>,02. Marge tranchante, un peu ondulée, stérile en dessous; pores assez grands, anguleux, blancs en dedans et en dehors, formés par des cloisons finement denticulées.

*Obs.* Le *Polyporus Neesii* F. est l'espèce la plus voisine de celle-ci; elle n'en diffère que par ses pores qui sont entiers et obtus.

#### BOLETUS.

*Boletus* (*leucosporus*) *lacteus*, albus, pileo pulvinateo carnosissimo subvelutino, tubulis liberis rotundis vel angulatis; stipite cylindrico extus duro rimoso e basi turgida ad apicem velutino intus spongioso demum cavo. — Hab. septemb. Tête de Buch in aggeribus arenosis.

*Desc.* Chapeau charnu, en forme de coussin, épais au centre, et diminuant insensiblement vers la marge, large de 8 à 12 centimètres, recouvert d'un léger duvet; tubes assez courts en raison de l'épaisseur du chapeau, éloignés du pédicule, formant une couche convexe; ouverture arrondie ou anguleuse, à bords obtus. Pédicule long de 10 à 12 centimètres, cylindrique, légèrement renflé à la base, recouvert d'un duvet semblable à celui du chapeau. Sa structure ressemble à celle du *Boletus castaneus*, *cyanescens*, elle n'est pas formée de fibres longitudinales; son tissu est homogène, sec et se gerce en travers. La substance intérieure est également dépourvue de fibres; elle est spongieuse, semblable à celle des Lactaires, des Russules, et se divise par grumeaux, de sorte que le pédicule, au lieu d'être fistuleux, devient cave avec l'âge. Ce Champignon, d'un blanc très pur, passe au bleu indigo le plus intense avec une rapidité extraordinaire, soit lorsqu'on le divise, soit même quand on vient seulement à le toucher.

*Obs.* Ce Bolet a de très grands rapports avec le *Boletus cyanescens* de Bulliard; mais il en offre de plus remarquables encore avec celui que Krombholtz a décrit sous le même nom (*Essb. Schwaem. funft. Heft.*, p. 8, tab. 35, fig. 7, 8, 9); il en diffère cependant par sa couleur généralement blanche, par ses pores anguleux, et par son pédicule velouté dans toute son étendue; tandis que, dans le *Boletus cyanescens* des auteurs, le pédicule est velouté à sa partie inférieure seulement, et glabre à sa partie supérieure. Enfin, l'espèce nouvelle que je décris n'offre pas sur le pédoncule la constriction prononcée, décrite et figurée par Bulliard, et d'après laquelle Persoon lui avait donné le nom significatif de *Boletus constrictus*.

PLANCHE IX. — Fig. 1. Champignon dans son intégrité. — Fig. 2. Le même, coupé verticalement.

#### HYDNUM.

*Hydnum* (*irpex*) *phaeodon*, nov. sp., pileis submembranaceis effuso-reflexis latere connatis zonatis velutinis fulvis; dentibus longiusculis compressis subacutis lævibus basi quandoque divisus fuscis. — Hab. ad truncos dejectos insulæ Javæ (herb. Dozy).

*Desc.* Chapeaux larges de 6 à 8 centimètres, réunis latéralement,

membraneux, étalés, puis réfléchis à la marge; celle-ci est mince, ondulée, déchirée ou divisée en lobes, zonée, tomenteuse, d'une couleur de vieux cuir. Les dents sont aplaties, lisses, comprimées, larges à la base, et souvent divisées en dents plus petites et d'un brun assez foncé, qui change d'intensité selon l'incidence de la lumière.

*Obs.* Cct espèce est voisine de l'*Hydnum Irpex* et non *Radulum*) *trachyodon* qui croît à Bogota, et que j'ai décrit dans les Annales des Sciences naturelles (3<sup>e</sup> sér., vol. V, p. 302).

### CYPHELLA.

*Cyphella gibbosa*, nov. sp., sparsa stipitata, cupula membranacea erecta infundibuliformis basi gibbosa, intus extusque laevi, alba; stipite tenui longiusculo concolori. — Hab. in tractu Nivernensi ad caules *Solani tuberosi*.

*Desc.* Ce petit Champignon atteint de 3 à 5 millimètres en hauteur; sa cupule membraneuse, infundibuliforme, gibbeuse à la base, comme la corolle de l'*Antirrhinum majus*, est nue, lisse, blanche dans toutes ses parties; la marge irrégulière très mince, et le pédicule cylindrique droit, haut de 1 à 3 millimètres. Les basides sont tétraspores et situés à l'intérieur de la cupule; les spores petites, ovales et transparentes.

*Obs.* Persoon, à qui j'ai montré autrefois cette plante, lui a trouvé beaucoup d'analogie avec le *Peziza Perula*; mais cet illustre mycologiste n'a pas osé affirmer l'identité. Néanmoins, comme elle appartient aux Champignons basidiosporés, et non aux thécasporés, je n'ai pas cru devoir la conserver plus longtemps sin édite.

*Cyphella ampla*, nov. sp. Receptaculum sessile membranaceum cupulatum album tomentosum, intus venosum cervinum, margine tenui integro. — Hab. prope Parisios. Vere ad ramos deciduos. Mecum communicavit doct. Ern. Germain.

*Desc.* Réceptacle membraneux, sessile, en forme de cupule, large de 3 à 7 millimètres, blanc et tomenteux à l'extérieur; marge mince, entière et régulière; intérieur jaunâtre, lisse, recouvert de basides tétraspores; spores ovales, allongées, obtuses aux deux extrémités, simples



et légèrement courbées. La substance du réceptacle est composée de cellules capillaires longitudinales, avec une légère nodosité à des intervalles assez éloignés.

*Obs.* Cette espèce, la plus grande que je connaisse jusqu'à ce jour, pourrait, sous le rapport de la structure, être rapprochée du *Merulius corium* et du *Thelephora ochroleuca* dans leur jeune âge; mais elle diffère essentiellement de ces deux plantes par la forme de son réceptacle qui ne se déchire, et ne s'étend jamais sur les écorces sous la forme d'une membrane.

#### TREMELLA.

*T. Thuretiana*, nov. sp., alba, receptaculo membranaceo effuso adnato, ambitu libero byssoideo; hymenio lævi subundulato. — Hab. Rentilly in ditione Sequanæ et Matronæ ad ramos deciduos *Fagi sylvaticæ*.

*Desc.* Cette Tremelle naît le plus souvent à la surface des rameaux du Hêtre; quelquefois elle se développe dans l'écorce même, déchire l'épiderme, et se montre sous la forme d'une cupule: dans l'un et l'autre cas, elle s'étend comme une membrane blanche sur les branches. Sa face inférieure est adhérente; à une certaine époque, le pourtour devient libre et se dépouille d'un duvet blanc. La surface sporifère est lisse et inégalement ondulée; les spores allongées, presque réniformes, sont supportées par des basides monospores.

*Obs.* Cette espèce est assez répandue; on la trouve principalement en automne. Elle n'a des rapports pour la forme qu'avec le *Tremella nucleata* de Schweinitz, dont elle diffère par sa couleur blanche, et par l'absence de petits noyaux blancs, calcaires, dans son épaisseur.

#### EXIDIA.

*Exidia pezizæformis*, nov. sp., gregaria, receptaculo carnosogelatinoso stipitato concavo extus tomentoso albo, disco flavo marginato demum expanso. — Hab. Saint-Germain-en-Laye autumnno ad ramos querneos. Tête de Buch prope Burdigalam ad truncos humi prostratos pinorum.

*Desc.* Réceptacles charnus, trémelloïdes, cupuliformes, pédicellés, tomenteux et blancs en dehors, hauts de 0,003 à 0,015<sup>mm</sup>. Disque déprimé, uni, jaune, limité par une marge blanche; avec l'âge, il devient convexe, et la marge s'efface. Basides monospores; spores ovales, allongées. La substance du réceptacle, examinée au microscope, est formée de cellules capillaires très longues, mélangées avec une matière gélatineuse.

*Obs.* On doit rapprocher cette espèce de l'*Exidia recisa* Fr., dont elle diffère cependant par le pédicule du réceptacle et par la couleur du disque.

## HYMENULA.

*Hymenula Platani*, nov. sp., receptaculis gregariis amphigenis innatis dein erumpentibus minutis carnosulis, orbicularibus vel ovatis pulvinatis flavo-rubrescentibus macula exarida insidentibus; sporis ovatis, vel curvatis continuis utrinque obtusis.—  
Hab. in Gallia meridionali. Legit cl. Castagne ad folia *Platani orientalis*.

*Desc.* Réceptacles petits, orbiculaires ou ovales, saillants et jaunâtres quand ils sont humides, déprimés et bruns quand ils sont secs. Leur surface est couverte de basides monospores; les spores sont ovales ou courbées, obtuses aux deux extrémités; elles renferment quelquefois une ou deux sporidies. Cette plante se développe sur les deux faces de la feuille, dans une grande tache brune, irrégulière et friable.

## II. — BASIDIOSPORÉES ENTOBASIDES CONIOGASTRES.

## SCHIZOSTOMA.

*S. exasperatum*, Lév. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. V, p. 165.—  
Hab. Bay-Triton ad truncos, prope fretum Torresii in Nova Hollandia.

*Tulostoma exasperatum* Mntg. Hist. phys. polit. et nat. de l'île de Cuba, Cryptog., p. 343, tab. XI, fig. 4.

*Obs.* Cette espèce, déjà si remarquable par son habitat sur les bois pourris, son pédicule écailleux, son réceptacle couvert d'énormes verrues prismatiques, son ostiole fimbrié comme dans les *Plecostoma* et ses spores enveloppées d'une membrane réticulée,

l'est encore sous le rapport géographique, puisqu'on la trouve à Cuba et à la Nouvelle-Hollande, contrées dont la végétation est si différente.

### BROOMEIA Berk.

*Broomeia Guadalupensis*, nov. sp., conferta, volva cupulata cartilaginea flavicante ore lobato-dentata, receptaculis globosis sessilibus membranaceis albis demum nigricantibus apice simbriato dehiscentibus. — Hab. ad terram in Guadalupia. (herb. Mus. Par.)

*Desc.* Mycélium blanc, filamenteux, ramifié dans la terre. Volve dimidiée, cupuliforme, de consistance cartilagineuse, lobée à la marge, de couleur jaunâtre. Réceptacles sphériques, de la grosseur d'un pois, d'abord blancs, puis noirs; la membrane qui les forme est mince, persistante, formée de cils très rapprochés, qui se séparent pour donner issue aux spores. Celles-ci, comme dans le *Broomeia congregata*, sont globuleuses, petites; légèrement hérissées, de couleur brune très foncée, ainsi que les filaments qui résultent de la désagrégation du parenchyme.

*Obs.* Le genre *Broomeia*, établi par M. Berkeley dans le journal de Hooker (vol. VII, p. 9, tab 6, p. 2), est encore peu connu des botanistes. L'espèce qui lui a servi de type a été trouvée sur du bois sec par J. Backhouse, dans le district d'Albany, au cap de Bonne-Espérance. Celle que je fais connaître en est parfaitement distincte; elle a été recueillie à la Guadeloupe par M. le docteur Duchassaing.

### BOVISTA.

*Bovista ammophila*, nov. sp., receptaculo globoso-turbinato tomentoso verruculoso albo, mycelio funiculiformi suffulto; sporis globosis lævibus tenuissimis filamentisque parenchymatis olivaceis. — Hab. autumnno ad terram arenosam prope Burdigalam in loco dicto Tête de Buch.

*Obs.* La forme globuleuse turbinée, la couleur, le duvet, les légères verrues qui recouvrent le réceptacle, le long mycélium radiciforme enfin rendent cette espèce parfaitement reconnaissable; elle mesure en général 0<sup>m</sup>,03 de diamètre, et 0<sup>m</sup>,04 de

hauteur. Si on la compare au *Bovista plumbea*, la seule espèce avec laquelle on puisse réellement la confondre, on l'en distingue facilement et, au premier coup d'œil, à sa forme particulière.

PLANCHE IX. — Fig. 5. Champignon de grandeur naturelle; on voit au sommet la rupture du réceptacle qui commence à s'opérer, et à la partie inférieure le funicule radiciforme qui laisse échapper quelques radicelles. — Fig. 6. Spores rondes, munies de leur pédicelle, vues à un fort grossissement.

### SCLERANGIUM Gen. nov.

Le genre *Scleroderma*, créé par Persoon, se distingue des autres genres appartenant à l'ordre des Dermatocarpes trichospermés par l'épaisseur et la consistance du péridium, qui se déchire irrégulièrement au sommet pour aider à la dispersion des spores.

Si l'auteur du *Synopsis fungorum* avait attaché autant d'importance à la structure interne qu'aux parties extérieures des genres qu'il a justement établis, il eût vu que dans les uns (*Podaxon*) le pédicule se prolonge à l'intérieur du réceptacle, pour y former un axe (columelle) autour duquel se disposent les organes de la fructification, tandis que, au contraire, dans les autres genres du même groupe, cet axe ou cette columelle n'existant pas, on voit ces organes reproducteurs composer, ou toute la substance intérieure du champignon, ou renfermés dans un grand nombre de petits sacs particuliers, pressés les uns contre les autres comme les graines dans un fruit de Grenadier (*Polysaccum*), ou nichés, par groupes distincts, dans des cavités qu'ils se creusent eux-mêmes à l'intérieur de la masse parenchymateuse, et qui disparaissent enfin quand le Champignon a atteint tout son développement.

La diversité d'organisation propre à ce groupe m'a donc permis de diviser les *Scleroderma* en trois genres qu'il est impossible de confondre. Mais si cependant, au lieu d'admettre les divisions que je propose, on adopte la circonscription du genre telle que le professeur Fries l'a établie, on voit bientôt qu'une espèce remarquable, le *Scleroderma Geaster*, s'en éloigne complètement par les caractères que nous offrent les organes de la fructification, lesquels sont contenus dans de petits sacs ou sporanges particuliers,

accumulés à l'intérieur d'un réceptacle membraneux renfermé lui-même dans une volve épaisse, coriace, qui se déchire du sommet vers la base en larges lambeaux.

Il résulte, comme on peut en juger par ce court exposé, que le *Scleroderma Geaster* a plus d'affinité avec les *Polysaccum* qu'avec les *Scleroderma*, mais qu'il diffère des premiers cependant par la présence des deux membranes qui forment ses enveloppes. Cette structure remarquable m'a engagé à former pour cette espèce un genre distinct, que je nommerai *Sclerangium*, en raison de la consistance de sa volve. Mais afin de mettre ces caractères plus en relief et afin qu'ils puissent être mieux saisis, je rappellerai comparativement ceux des *Scleroderma* et *Polysaccum*.

### SCLERODERMA Pers.

Receptaculum carnosum radicatam vertice irregulariter rumpens; parenchyma compactum demum floccosum receptaculo undique adnatum; basidia conglomerata, intricata, polyspora, in cellulis spuriiis parenchymatis nidulantia; sporæ globosæ echinatae in pulverem crassum dilabentes. — Fungi terrestres.

### POLYSACCUM DC.

Receptaculum radicatam capitatum carnosum firmum dein siccum frustratim rumpens; parenchyma venoso-cellulosum sporangiis subglobosis, polyedris vel lentiformibus spongiosis demum floccosis farctum; basidia intricata undique adnata polyspora; sporæ globosæ laeves vel echinatae in pulverem tenuem dilabentes. — Fungi terrestres vel arenicolæ.

### SCLERANGIUM Lév.

Receptaculum globosum radicatam duplex, exterius (volva) carnosolentum crassum, vertice stellatim fissum, interius (receptaculum proprium) tenue, membranaceum irregulariter rumpens; parenchyma venoso-cellulosum sporangiis minutis subglobosis compactis demum floccosis farctum; basidia undique adnata in-

tricata polyspora; sporæ globosæ læves vel echinatae in pulverem dilabentes. — Fungi arenicolæ.

*Sclerangium Polyrhizon*, Lév., globosum, substipitatum radicatum; volva crassa extus lacunoso-fibrosa, parenchymate fibrilloso cinerescente, sporis pallide violaceis. Hab. Tête de Buch in aggeribus arenosis. Monspeliis, in eisdem locis invenit cl. professor Delille.

*Lycoperdastrum*, Mich. Nov. Plant. gen. p. 219, tab. 99, fig. 1. — *Lycoperdon* var. a, Gled. Meth. Fung. p. 215. — *Lycoperdon polyrhizon*, Gmel. Syst. nat. Linn. vol. II, p. 1464. — *Scleroderma polyrhizon*, Pers. Syn. fung. p. 156. — Spreng. Syst. veget. vol. IV, p. 520. — *Scleroderma Geaster*, Fr. Syst. myc. vol. III, p. 46.

*Obs.* J'ai trouvé en grande quantité ce Champignon, avec MM. Decaisne et Chantelat, pendant le mois de septembre dernier, dans les dunes des environs de Tête de Buch. Il est presque constamment caché sous le sable, et ne s'aperçoit qu'à l'époque de maturité, lorsqu'en s'ouvrant il arrive à la surface du sol. Il croît tantôt isolé, tantôt en nombre plus ou moins considérable, mais toujours resserré dans un espace assez circonscrit; il est généralement globuleux, muni d'un court pédicule, d'un mycélium très abondant, feutré, qui le fixe solidement au sable. Son volume est très variable; il n'est pas rare d'en trouver du volume de la tête d'un enfant. Comme les *Scleroderma*, il est dur, résistant et pesant; deux individus réunis ensemble pesaient environ un kilogramme. La surface externe est lacuneuse, gercée, fibreuse, glabre, du moins elle n'est pas velue, ainsi que paraît l'indiquer la figure donnée par Micheli; ces caractères s'effacent du reste en partie par la dessiccation. La substance qui forme la volve est charnue, cassante, de 3 à 4 millimètres d'épaisseur, épaisseur qui varie néanmoins suivant le volume et la longueur du pédicule; par la dessiccation, cette enveloppe acquiert une consistance très dure, presque ligneuse; à l'époque de la maturité, elle se divise en quatre ou cinq fragments plus ou

moins aigus au sommet, qui se déjettent en dehors et se réfléchissent à la manière des téguments des *Geaster*. Ils s'appliquent alors sur la surface du sol; la surface interne, ainsi que l'intérieur de sa substance, sont jaunâtres; vers la base, on remarque enfin quelques stries cendrées. L'odeur de ce volumineux Champignon n'a rien de désagréable; si on mâche un morceau de son enveloppe, elle craque sous la dent, et sa saveur se rapproche un peu de celle du Champignon de couche. Peu à près la rupture de la volve, le réceptacle se montre sous la forme d'un globe libre sur toute sa surface, si ce n'est cependant à la partie inférieure; la membrane qui le constitue est très mince, de couleur gris-olivacée; elle se déchire le plus ordinairement à la partie supérieure; mais cette déchirure devient bientôt générale, et le globe se trouve réduit à n'être bientôt limité que par le parenchyme des sporanges réduits à l'état de filaments, autour duquel se trouvent alors les spores. Lorsque le Champignon conserve encore une légère vitalité, la masse de ce parenchyme est interrompue par un nombre immense de veines ou filets grisâtres. Les filets dans le jeune âge sont beaucoup plus abondants; mais ils se détruisent ou se résorbent à mesure que les organes de la fructification prennent de l'accroissement. Ceux-ci se présentent sous la forme de petits globules juxtaposés; examinés au microscope, et à l'état de dessiccation, ils m'ont présenté des basides enchevêtrés, pressés les uns contre les autres, et des spores sessiles arrondies, de volume variable, et recouvertes d'un tégument brunâtre ou jaunâtre, lisse ou réticulé à la maturité parfaite.

PLANCHE VII. — Fig. 1. Champignon entier et dans le premier moment de déhiscence de la volve; on voit au milieu le réceptacle, qui n'est pas encore déchiré. — Fig. 2. Portion du même, coupé verticalement et avant la déhiscence; la volve et le réceptacle sont encore en contact immédiat. Dans le parenchyme, on distingue les sporanges. — Fig. 3. Spores; leur surface présente de petites saillies qui les font paraître hérissées. — Fig. 4. Volve coupée verticalement, provenant d'un individu totalement ouvert.

*Sclerangium Michelii*, nov. sp., capitatum, subglobosum, breviter pedicellatum radicum, volva lævi ochroleuca, parenchy-

mate venoso-fibrilloso aureo ; sporis cinereo-violascentibus. —  
Hab. autumnio Tête de Buch in aggeribus arenosis maritimis.

Ce que je viens de dire du *Sclerangium polyrhizon* peut également convenir à cette espèce ; elle est seulement un peu moins volumineuse et supportée par un pédicule plus court ; l'absence de gerçures à la face externe de la volve, la couleur dorée des veines que forme le parenchyme la rendent très reconnaissable.

*Obs.* Si on compare le genre *Sclerangium* aux autres genres de la même famille, on voit qu'il leur emprunte quelques caractères ou qu'il les modifie. Ainsi, comme les *Geaster*, il a une volve et un réceptacle propre qui se séparent à l'époque de la déhiscence ; mais dans les *Geaster* la volve est plus ou moins épaisse, coriace, composée de deux ou trois membranes ; enfin ces champignons sont sphériques dans leur jeunesse, dépourvus de pédicule ; leur mycélium est périphérique et ressemble à des fils qui serpentent sur sa surface. Dans le *Sclerangium*, au contraire, on voit un pédicule qui naît d'un mycélium ; la volve est charnue, épaisse, homogène, formée d'une seule membrane qui prend par la dessiccation une dureté presque ligneuse.

La même différence existe avec le *Diploderma*, qui a également un double périidium, l'externe dur, presque ligneux, indéhiscent. Ce dernier caractère, joint à l'absence d'un pédicule, permet de penser avec le professeur Fries que ce genre pourrait bien avoir été établi sur un échantillon de *Geaster* avorté.

Malgré la ressemblance que les *Sclerangium* offrent avec les *Scleroderma* par le mycélium, la présence d'un pédicule, l'épaisseur et la consistance de leur enveloppe, cette ressemblance disparaît cependant complètement quand on les compare avec les espèces vivantes de ces deux genres. Le réceptacle des *Scleroderma* n'a en effet, pour tégument, qu'une membrane épaisse plus ou moins consistante ; mais dans les *Sclerangium*, malgré la présence d'un tégument épais, consistant, on rencontre en outre un réceptacle propre, membraneux, dans lequel sont renfermés les organes de la fructification. Enfin ceux-ci, dans les *Sclerangium*, sont renfermés dans de petits sacs ou sporanges susceptibles d'être



isolés ; dans les seconds , au contraire , à mesure que les organes de la fructification prennent du développement , on les voit se creuser de petites cellules dans le parenchyme lui-même ; jamais ces globules ne sont pourvus d'une enveloppe propre ; ils s'organisent et vont , en se développant , du centre à la circonférence , et finissent par amincir le réceptacle de manière à le réduire à l'état de simple membrane à sa partie supérieure. Ces deux genres , quoique fort ressemblants à la première vue , n'ont donc que des rapports très éloignés quand on étudie avec soin leur structure interne.

L'identité des organes de la reproduction établit des rapports intimes entre les *Polysaccum* et les *Sclerangium*. Ces deux genres ne diffèrent en effet que par le nombre des membranes tégumentaires. Dans les *Sclerangium* , ce réceptacle est composé de deux membranes : 1° d'une externe , ou volve épaisse plus ou moins coriace , qui acquiert avec l'âge une grande dureté ; 2° d'un réceptacle membraneux , mince , fugace , qui se déchire avec la plus grande facilité.

Dans les *Polysaccum* , ce réceptacle est formé , comme dans les *Scleroderma* , par une seule membrane , d'abord épaisse , charnue , puis friable , qui se sépare en lambeaux irréguliers ; les sporanges , cependant , se développent dans les deux groupes du centre à la périphérie , et envahissent de même sa substance propre.

Ces caractères sont suffisants , comme on le voit , pour séparer ces genres et empêcher qu'on ne les confonde à l'avenir ; j'ajouterai à ces caractères scientifiques et rigoureux quelques données que nous fournit leur dessiccation. Si , en effet , l'on conserve un individu des *Sclerangium* avant sa déhiscence , il éprouve par la dessiccation une diminution considérable dans son volume ; les *Scleroderma* , *Geaster* , *Polysaccum* , au contraire , ne subissent guère d'autre changement que celui d'une diminution considérable de leur poids ; leur diamètre reste le même.

## POLYSACCUM.

*Polysaccum australe*, nov. sp., stipite radicato subcylindrico lævi fusco-nigricante nitido in receptaculum subglobosum tuberculato-areolatum concolorem dilatatum; sporangiis fuscis subglobosis, periphericis lentiformibus compactis, filamentis albis; sporis cervinis sphæricis lævibus. — Hab. ad terram in Nova Hollandia (herb. Mus. Par.)

*Desc.* Le seul individu de cette espèce qui existe dans la collection du Muséum de Paris a été trouvé aux environs de Morton-Bay par M. Verreaux; il est haut de 9 centimètres. Son pédicule, qui naît d'un mycélium jaunâtre, est à peu près cylindrique, lisse dans toute son étendue, d'un brun-noir, livide et luisant; il se dilate supérieurement en un réceptacle globuleux ou hémisphérique, de même couleur que le pédicule, marqué de légères élévations en forme d'aréoles, qui correspondent aux sporanges. Ceux-ci sont arrondis, lenticulaires ou polygones au centre, formés d'une membrane mince, brune, très friable; leur intérieur renferme les débris du parenchyme, composé de filaments blancs, anastomosés, et de spores très petites, sphériques, lisses et transparentes. Ceux de la périphérie, au contraire, sont lenticulaires, fermes, munis d'une membrane plus épaisse, plus consistante, et ne se réduisent pas en poussière.

*Obs.* Le *Polysaccum australe* présente une certaine analogie avec le *P. turgidum* de Fries, trouvé aux environs d'Astracan par Buxbaum; mais, dans celui-ci, le pédicule, au lieu d'être lisse et uni, présente sur toute sa surface des lacunes ou des cellules remplies de mucosités. On ne peut non plus confondre le *P. australe* avec le *P. crassipes* DC., dont le pédicule inégal, incrusté de terre ou de sable dans presque toute son étendue, se termine par un réceptacle renfermant des spores verruqueuses.

PLANCHE IX. — Fig. 3. Champignon de grandeur naturelle: une partie du réceptacle est détachée et laisse voir les sporanges nichés dans le parenchyme.  
— Fig. 4. Spores rondes et lisses, vues à un fort grossissement.

*Polysaccum Cranium*, nov. sp., receptaculo globoso lævi sordide

flavo demum albo, stipite brevi quandoque subnullo radicato, sporangiis subglobosis, periphericis lenticularibus sporisque globosis verrucosis fuscis, filamentis albis. — Hab. frequentissime in arenosis graniticis Corsicæ prope Adjacionem.

*Desc.* Ce Champignon atteint presque tout son développement sous la terre, qu'il soulève à la manière des taupes. En automne et vers le printemps, quand le temps est pluvieux, il augmente de volume; puis, lorsque survient une sécheresse, la terre s'affaisse, et il se présente sous la forme d'un gros *Scleroderma*, dont le diamètre varie de 6 à 10 centimètres. Sa couleur est d'abord jaunâtre, puis elle devient blanche et semblable à celle des os exposés à l'air; sa forme ressemble à celle d'un crâne. Le réceptacle ne persiste pas longtemps; il se brise en larges éclats, et met à découvert les sporanges et les spores; le vent emporte celles-ci, ou bien elles se dispersent à la base de la plante et forment sur le sol une large tache brune. Le pédicule est très court, proportionnellement au volume du réceptacle; rarement il dépasse 4 ou 5 centimètres, et souvent même on n'en voit qu'un vestige qui se continue avec un mycélium radiciforme de couleur jaune. Les sporanges sont nombreux, pressés les uns contre les autres, et de forme irrégulière; ceux de la circonférence sont presque lenticulaires; la membrane qui les forme est jaune, puis brune, très friable; les filaments qui résultent de la désagrégation de leur parenchyme sont d'un blanc sale; les spores arrondies, brunes, couvertes de petites verrues. Elles m'ont paru être supportées par des basides monospores; quelques unes même conservent encore cette partie, et ressemblent sous le microscope à celles des *Bovista*.

*Obs.* Le *Lycoperdoides tuberosum* (Mich., *Nov. plant. gen.*, p. 219, tab. 99, fig. B, D) donne, au volume près, une idée assez exacte du *Polysaccum Cranium*, mais la substance n'en est pas noire, comme le dit cet excellent observateur dans sa courte description. M. Fries a fait de l'espèce de Micheli son *Scleroderma bovista*; mais, s'il est vrai que son réceptacle soit rempli de sporanges pyriformes, comme le dit Micheli, elle devra nécessairement être réunie au genre *Polysaccum*, et prendre dans ce cas le nom de *Polysaccum tuberosum*.

## GRAPHIOLA.

Receptaculum erumpens superficiale carbonaceum cylindrico-cupulatum clausum floccis sporisque repletum ore orbiculari marginato dehiscens; flocci e basi cellulosa adnati, recti paralleli simplices verruculosi sporis inspersi, inclusi demum exserti subfasciculati; sporæ minutissimæ continuæ in pulverem fatiscentes.

*Desc.* Ce genre, qui a été décrit pour la première fois par M. Poiteau, ne peut être étudié convenablement que sur des individus qui n'ont pas encore répandu leurs spores. Ayant eu l'occasion de le rencontrer à tous les âges dans le beau jardin de M. Denis, à Hyères, et tout récemment dans les serres du Jardin des Plantes de Paris, je crois pouvoir maintenant faire connaître sa structure et la place qu'il doit occuper.

Ce Graphiole forme de petits tubercules brunâtres sous l'épiderme de l'une et l'autre face des feuilles du *Phoenix Dactylifera*; l'épiderme se déchire, tombe promptement, et les tubercules paraissent plutôt collés que développés sur les feuilles; d'abord arrondis, clos, bruns, ils prennent la forme d'une cupule cylindrique dont l'ouverture est circulaire, pourvue d'une marge épaisse très manifeste, et l'intérieur rempli d'une poussière jaune. Si l'on coupe verticalement cette cupule ou réceptacle, on voit qu'elle représente une portion d'un cylindre creux, qui circonscrit une base celluleuse d'où naissent les flocons. Ceux-ci sont cylindriques, simples, parallèles, transparents, tronqués aux deux extrémités, légèrement rugueux à leur surface, et recouverts de spores; ils forment par leur réunion une espèce de colonne que Chevalier a prise pour un péridium interne. Ils ne dépassent pas d'abord le niveau de la cupule; mais leur végétation continuant, ils sortent en dehors, dispersent quelques spores et tombent ensuite, laissant la cupule qui les renfermait remplie de spores extrêmement ténues, ovales et continues.

Ce genre, dont il n'existe que deux espèces, doit être rangé parmi les *Coniogastres*, dans lesquels il forme naturellement une tribu particulière, distincte des *Physarés*, des *Trichiacés*, des *Cribrariés*, etc., par la consistance, la forme, la déhiscence de son réceptacle, par la disposition, la simplicité des filaments qui supportent les spores. Comme dans ces tribus, les spores ne sont pas supportées par des basides semblables à ceux des *Agarics*, des *Lycoperdons*, mais par des petits tubercules, des rugosités que l'on observe sur les filaments qui composent le parenchyme.

*Graphiola Phœnicis*, Poit., receptaculis amphigenis sparsis vel gregariis subcupulatis carbonaceis fusco-nigricantibus, ore lato aperto, intus pulverulentis flavis. Hab. ad folia *Phœnicis dactyliferæ* in Algeria (Steinheil, Durieu) Corsica (Soleirol) in hortis urbis dictæ Hyères. Olim frequentissima in horto cl. Celsii prope Parisios, interdum in calidariis horti Botanici Parisiensis.

*Graphiola Phœnicis* Poit. Ann. Sc. nat., 1824, 3, tab. 26, fig. 2, p. 473. — *Phacidium Phœnicis* Moug. Fr. Syst. myc. 2, p. 372. — *Phacidium? Phœnicis* Fr. Elench. 2, p. 134. — *Trichodesmium Phœnicis* Chev. Fl. Par., p. 3; p. 382, t. 11, fig. 1, a, b. — *Graphiola Phœnicis* Duby. Bot. Gal. 2, p. 726.

Obs. Chevallier a placé ce genre à la tête des Urédinées; M. Duby à la fin des Hypoxylés; le professeur Fries dans les Phacidiacés; je pense, comme M. Poiteau et Sprengel (*Gen. plant.*, p. 800), qu'il appartient aux *Trichogasteres*.

*Graphiola disticha*, Lév., receptaculis amphigenis subglobosis confertis seriatis fusco nigricantibus, intus pallide flavis pulverulentis ostiolis subconstrictis. — Hab. in India orientali ad folia *Dracænæ Draconis*.

*Sphaeria disticha* Ehrenb. Fr. Syst. Myc. 2, p. 434. — Sub eodem nomine in herbario Persooniano nunc Leydensi.

Obs. Cette espèce, que j'ai reçue de M. le professeur Kickx, se développe, comme la précédente, sur les deux côtés des feuilles; ses réceptacles sont beaucoup plus petits, arrondis, réunis au nombre de trois à six, disposés sur deux lignes et parallèles. Leur ouverture est un peu plus étroite; les spores et les filaments qu'ils renferment ne m'ont offert aucune différence avec ceux du *Graphiola Phœnicis*.

## THÉCASPORÉS ENDOTHÉQUES.

## PEZIZA.

*Peziza (humaria) arenicola*, nov. sp., receptaculo sessili cupuliformi ceraceo fibrilloso arena crustato, ore constricto demum fisso dentato, hymenio fuscescente. — Hab. vere et autumnno ad terram arenosam in sylvula Boloniensi prope Parisios.

*Desc.* Cette espèce est très curieuse par son mode de développement; elle ne se montre jamais qu'après des pluies assez abondantes, et on ne la découvre que quand elle est ouverte. Son réceptacle, d'abord de forme globuleuse, est caché sous le sable, qu'il écarte en s'ouvrant; alors il se présente sous la forme d'une cupule de gland, dont on ne voit que l'intérieur. Sa face externe est couverte de filaments extrêmement fins, qui retiennent tellement le sable, qu'il est impossible de le détacher. La marge, arrondie, régulière, ne tarde pas à se fendre; elle paraît dentée: l'intérieur est d'abord pâle, puis d'un brun clair. Les thèques sont cylindriques, octospores, munies de paraphyses capillaires aussi longues qu'elles. Les spores, ovales, transparentes, renferment dans leur milieu une sporidiole sphérique ou une gouttelette oléagineuse.

*Peziza (geopyxis) pateræformis*, Dur. Lév., receptaculo carnosomembranaceo tenacello cyathiformi extus fulvo tomentoso verruculoso, intus flavicante lævi, margine involuto integro; pedicello longiusculo cylindrico sursum tomentoso deorsum incrassato terra incrustato. — Hab. Saint-Germain-en-Laye ad terram in locis umbrosis.

*Desc.* Réceptacle globuleux, puis évasé en forme de patère, large de 10 à 15 millimètres, membraneux, d'une consistance assez ferme, de couleur fauve à l'extérieur, tomenteux, et parsemé de petites verrues qui disparaissent dans un âge avancé. Marge entière, repliée en dedans, puis droite. Pédicule long de 10 à 15 millimètres, cylindrique, recouvert du même duvet que le réceptacle à sa partie inférieure, renflé en bas, et incrusté de terre. Paraphyses nombreuses, filiformes, simples. Thèques cylindriques, longues; spores au nombre de huit, ovales, sans sporidioles dans leur intérieur, et disposées sur une seule ligne. Cette Pezize doit être placée à côté du *Sphaeria Rapulum* Bull.

*Peziza* (mollisia) *cinerea* Batsch. var. *Melancelis*, cupulis gregariis macula fusco-nigricante insidentibus. — Hab. in hortis circa Lutetiam ad caules majorum plantarum præsertim Dahliarum.

## SPHÆRIA.

*Sphæria* (cordiceps) *Capensis*, sp. nov., receptaculo elongato cylindrico, apice obtuso cinereo, intus albo floccoso; stipite discreto nudo solido nigro celluloso-reticulato; conceptaculis periphericis innatis globosis intus atris, ostiolis rotundato-conicis proeminentibus. — Hab. Cap. Bonæ Spei ad truncos.

*Desc.* Réceptacles longs de 3 à 4 centimètres, épais de 4 à 5 millimètres, cylindriques, obtus au sommet, et de couleur cendrée; toute leur surface est rugueuse par la saillie des ostioles. Leur substance intérieure est blanche et formée par un tissu floconneux condensé au centre en manière d'axe, qui se continue avec le pédicule. La partie inférieure de ces réceptacles est froncée et distincte du pédicule avec lequel elle se continue. Les conceptacles sont situés à la surface du réceptacle, arrondis et noirs à l'intérieur, et cachés; leurs ostioles seulement sont saillants, coniques. Les organes de la fructification consistent en paraphyses très fines et en thèques filiformes qui renferment huit spores ovales, continues, opaques et très petites. Le pédicule, long de 3 à 4 centimètres et épais de 2 à 3 millimètres, est solide, plein, blanc en dedans, noir en dehors, et parcouru de haut en bas par des lignes saillantes qui se croisent et forment des alvéoles irrégulières, surtout à la partie supérieure.

*Sphæria* (cordiceps) *areolata*, nov. sp., receptaculis simplicibus elongatis cylindricis, apice acuto sterilibus, crustaceis cinereo-rufescentibus, stipite brevi nudo basi incrassato suffultis; conceptaculis innatis periphericis latentibus globosis intus nigris, ostiolis punctiformibus nigris vix prominulis areolas vacuas efformantibus. — Hab. Paramaribo ad truncos.

*Desc.* Le réceptacle de cette Sphérie est long de 4 à 5 centimètres, du diamètre de 3 à 4 millimètres, cylindrique, aigu et stérile au sommet, blanc à l'intérieur, et formé à l'extérieur d'une couche crustacée de couleur cendrée un peu ferrugineuse. Quand on examine attentivement sa surface, on voit qu'elle est divisée en aréoles irrégulières formées par des lignes plus pâles et sur lesquelles les ostioles se dessinent comme de pe-

tits points noirs assez distants les uns des autres. Les conceptacles sont entièrement recouverts par la couche crustacée; ils sont ronds, noirs en dedans. Les thèques filiformes sont accompagnées de paraphyses plus ténues qu'elles, et renferment huit spores allongées, renflées à leur partie moyenne, continues et disposées en une seule ligne. Le pédicule est long de 1 à 2 centimètres, épais de 2 millimètres au plus, glabre, noir et un peu renflé à sa base.

*Obs.* Le sommet aigu et stérile, la disposition en quinconces irréguliers des ostioles de cette espèce, établissent des caractères plus que suffisants pour ne pas la confondre avec l'*Hypoxylon hyperythrum* Mntg. qui croît dans la Guiane française, et dont la couleur est semblable. Elle a de plus grands rapports avec le *Sphæria escharroidea* Berk.; mais dans celle-ci, le réceptacle est subéreux, recouvert d'une membrane qui tombe en escharres, et le pédicule allongé pourvu d'un prolongement radiculaire remarquable.

*Sphæria* (cordyceps), *antelopea* Lév. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. V, p. 256. = *Hypoxylon* (xylaria) *portentosum*, Mntg. in d'Orbigny. Voy. Am. Mérid. Sert. Patagonicum, p. 46.

*Sphæria* (pulvinata) *leucostigma*, nov. sp., receptaculis subglobosis cohærentibus fusco-nigricantibus intus nigris, conceptaculis periphericis prominulis, ostiolis pertusis albis. — Hab. Vincennes prope Parisios ad cortices quercuum.

*Desc.* Cette Sphérie ressemble, quand on se contente d'un premier examen, au *Sphæria argillaceu*, Pers., dont elle diffère cependant par l'ostiole qui, au lieu d'être légèrement proéminent, ne dépasse pas la surface du réceptacle; il est entouré d'un petit cercle blanc qui lui imprime un caractère particulier. Les thèques sont cylindriques, très minces, octospores, accompagnées d'un petit nombre de paraphyses rameuses. Les spores sont ovales, légèrement courbées, opaques, disposées sur une seule série; elles paraissent dans quelques unes renfermer une sporidiole globuleuse.

*Sphæria globigera*, Moug. Lév., receptaculo effuso tuberculato erumpente nigro corticato intus albo floccoso; conceptaculis



globosis superficialibus sphaericis laevibus nigris; ostiolo vix conspicuo. — Hab. in Vogesis ad ramos salicis Capreae.

*Desc.* Réceptacle d'abord caché sous l'épiderme, puis dénudé, irrégulier, tuberculeux, recouvert d'une croûte corticale noire; substance intérieure blanche, floconneuse. Conceptacles épars, sphériques, lisses, noirs, sans ostioles bien manifestes, d'une consistance plutôt coriace que cornée, situés sur la surface du réceptacle. Thèques cylindriques, octospores, accompagnées de paraphyses très ténues, rameuses, de la même longueur qu'elles. Spores fusiformes, avec trois ou quatre cloisons, et un peu resserrées au niveau de chacune d'elles.

*Obs.* Cette curieuse espèce ne se range dans aucune des divisions des Sphéries, que le professeur Fries a établies; elle s'éloigne de la section des *Periphericæ* par la position superficielle des conceptacles sur le réceptacle, et se rapproche de celle des *Versatiles*; mais jamais elle n'émerge, et n'a pas d'ostioles à l'extrémité d'un col plus ou moins allongé.

*Sphaeria* (caulicola) *agminalis*, nov. sp., conceptaculis erumpentibus superficialibus gregariis globoso-conicis basi applanatis laevibus nigris intus albis, ostiolis subpapillatis. — Hab. Bagnolet prope Parisios ad caules vetustos *Brassicæ oleraceæ*.

*Desc.* Conceptacles punctiformes, rapprochés, développés primitivement sous l'épiderme, puis superficiels, convexes et légèrement coniques, lisses, noirs, aplatis à la base; ostiole très petit, à peine visible. Substance intérieure blanche, composée de paraphyses extrêmement ténues et de sporanges octospores claviformes. Spores ovales, renflées au milieu, transparentes, à trois cloisons, une médiane, et deux petites situées près des extrémités, ce qui donne à ces organes une forme particulière que je n'ai encore rencontrée dans aucune Sphérie.

*Sphaeria* (caulicola) *tomicum*, nov. sp. Conceptaculis sparsis innatis basi applanatis intus nigris epidermide nigra nitida obtectis, ostiolis erumpentibus papillatis. — Hab. in Gallia meridionali ad basim *Junci acuti*.

*Desc.* Cette nouvelle espèce, dont la découverte est due à M. Castagne, est remarquable par les taches noires, brillantes, éparses qu'elle forme; leur centre est occupé par une papille convexe, noire également, et qui

perce l'épiderme ; elle correspond à un conceptacle globuleux, aplati à la base, charbonneux, noire en dedans. Les thèques sont allongées, cylindriques, octosporos, accompagnées de paraphyses simples un peu plus longues qu'elles. Les spores sont rangées sur une seule série, ovales, avec une sporidiole ou une goutte oléagineuse à leur centre.

*Sphæria* (foliicola) *cryptoderis*, nov. sp., receptaculis nullis, conceptaculis macula alba insidentibus sparsis globosis intus nigris ; collisque brevibus lateralibus obtectis, ostiolis prominulis acutis punctiformibus nigris. — Hab. ad folia *Populi albae* prope Parisios in sylvula Boloniensi.

*Desc.* De toutes les Sphéries que l'on rencontre sur les feuilles, celle-ci est une des plus curieuses. Les conceptacles sont épars, sphériques, situés dans une large tache blanche, et développés dans le parenchyme de la feuille ; ils soulèvent légèrement l'épiderme de la face supérieure qui les recouvre entièrement ainsi que le col, qui, au lieu de se diriger verticalement, rampe et sort en formant un petit point noir. L'intérieur du conceptacle est noir, composé de sporanges fusiformes octosporos, sans apparence de paraphyses. Les spores sont cylindriques, allongées, presque linéaires, obtuses aux deux extrémités.

*Sphæria* (foliicola) *perexigua*, nov. sp., conceptaculis hypophyllis gregariis erumpentibus globosis prominulis nigris epidermide cinctis, ostiolis inconspicuis, thecis octosporis clavatis absque paraphysibus ; sporis elongatis pellucidis utrinque obtusis uniseptatis. — Hab. in Gallia meridionali ad folia quercus sessilifloræ.

*Desc.* Cette espèce m'a été communiquée par M. Castagne ; elle se développe à la face inférieure des feuilles qu'elle recouvre dans presque toute son étendue, sans former de taches éparses, et sans être circonscrite par aucune ligne. Ses réceptacles sont infiniment petits, noirs, globuleux, saillants, entourés par les débris de l'épiderme ; leur ostiole n'est pas visible, en raison de l'exiguïté. Les thèques ne sont pas accompagnées de paraphyses ; elles renferment huit spores allongées, cylindriques, obtuses aux deux extrémités, et cloisonnées à leur partie moyenne. C'est la plus petite des Sphéries que j'aie vue jusqu'à ce jour.

(La suite au prochain cahier.)

transparente et homogène, garnie de cils. Les cellules des corpuscules affectent une disposition régulière; elles entourent quatre à cinq cellules arrondies ou de forme irrégulière, et d'un jaune très tranché.

Le réceptacle anthérifère est notablement plus grand que le réceptacle ovulifère, presque globuleux, composé de plusieurs couches de cellules, et muni d'une petite colonne centrale à laquelle sont fixés les stipes des sacs anthéraux; les stipes se composent de deux séries de cellules allongées; les sacs anthéraux offrent une couche de cellules à parois onduleuses, et elles contiennent quatre masses aplaties dont la structure paraît être celluleuse (fig. 8). Chacune de ces masses contient une grande quantité de grains de pollen (fig. 9) jaunes, arrondis et munis de trois lignes saillantes; la surface externe de ces masses est garnie de vingt à trente poils terminés en hameçon.

Il résulte des observations de Griffith que, dans l'*Azolla*, les réceptacles sont renfermés par paires dans une enveloppe commune (1), et que les premières phases du développement de ces réceptacles, soit ovulifères, soit anthérifères, sont absolument les mêmes. A leur naissance, ces réceptacles se montrent sous forme d'une masse cellulaire parenchymateuse, laquelle est recouverte peu à peu par une membrane qui continue à se former autour de sa base, et qui plus tard constituera la paroi du réceptacle; ensuite il se forme de petits mamelons à la base de la masse celluleuse, alors seulement se présente la différence; dans les uns, l'ovule se forme dans la masse celluleuse, et les petits mamelons latéraux avortent; dans les autres, ce sont ces mamelons qui se transforment en anthères, tandis que la masse celluleuse ne subit aucun changement (voir Meyen, *Nova Acta, Acad. Cur. Leopold*, XVIII, part. 1, p. 519, fig. 24, C.). Il existe donc dans chaque réceptacle les rudiments d'un ovule et d'un grand nombre d'anthères.

(1) Cette enveloppe commune, qui est décrite par R. Brown ainsi que par Griffith, n'a été trouvée ni par Meyen ni par Martius, et moi-même je n'en ai pu découvrir la moindre trace dans des échantillons secs.

La comparaison avec le *Salvinia* donne absolument les mêmes résultats concernant le développement du réceptacle, et l'auteur convient que ses premières observations à ce sujet (*Beitrag zur Kenntniss der Rhizocarpenn* 1846, p. 756) n'étaient pas exactes. Donc, les premiers mamelons, tant dans le *Salvinia* que dans les *Azolla*, sont parfaitement analogues, mais le *Salvinia* diffère en ce que ce sont les petits sacs celluloux et les anthères qui naissent à la surface du premier mamelon (qui deviendra la petite colonne centrale), tandis que dans les *Azolla* le développement de l'ovule s'opère dans le parenchyme même du mamelon correspondant à la colonne centrale du *Salvinia*, et que seulement les sacs celluloux des anthères naissent aussi à la surface. On sait d'ailleurs que dans le *Salvinia* il n'y a pas d'enveloppe commune, qu'en outre les réceptacles ovulifères et les réceptacles anthérifères se trouvent dans des positions déterminées, et qu'il y a plus d'un ovule par réceptacle.

Dans l'*Azolla* le parenchyme de la colonne centrale est résorbé à l'exception d'une seule couche, par suite du développement de l'ovule. A en juger par les figures de Griffith, cette résorption a lieu dès un âge peu avancé. Plus tard, il y a en outre résorption de la partie inférieure de cette couche cellulaire, ainsi que de la portion basilaire de la colonne centrale avec les sacs celluloux des anthères; il en résulte que l'ovule finit par rester libre de toute adhérence dans le réceptacle, qu'il ne subsiste autre chose de la colonne centrale que la coiffe terminale, qu'on rebrousse en enlevant le réceptacle.

Dans le *Salvinia* il y a concordance, jusqu'à une certaine période, entre le développement des ovules et celui des anthères. Il naît dans les sacs celluloux de ces organes des cellules mères et des cellules filles; dans l'ovule, une des cellules filles se développe aux dépens des autres pour former le sac embryonnaire, qui se revêt d'un tégument. Dans les anthères, les cellules filles persistent sous forme de grains de pollen contenus dans une enveloppe commune. Dans l'*Azolla*, au contraire, l'ovule se compose de deux parties distinctes, à savoir: les corpuscules, et le

reste de l'ovule ; et, dans les anthères, les grains de pollen sont séparés en plusieurs masses.

D'après les recherches de Griffith, la cellule jaune qui se trouve dans la partie inférieure de l'ovule de l'*Azolla* est l'analogue du sac embryonnaire du *Salvinia*, et la partie inférieure inadhérente du tégument qui l'entoure correspond au tégument externe du *Salvinia*. Mais quant à la partie supérieure (l) de l'ovule de l'*Azolla*, laquelle est recouverte par les corpuscules, on est loin d'être d'accord à ce sujet. Les uns la considèrent comme un organisme particulier : R. Brown la désigne comme « *corpusculum centrale supra cavum* » et comme « *axis perforatus, apice apertus* ; » Martius la décrit comme un organe particulier, s'élevant sous forme d'anneau à la périphérie, et au centre sous forme d'une colonnette ; Meyen la compare à un opercule fermant la partie inférieure de l'ovule. Griffith ne la distingue même pas comme un organe particulier ; il se borne à la désigner, ainsi que les corpuscules, comme un corps creux et divisé en lobes. Suivant mes propres recherches, j'ai dû admettre que cette partie supérieure du tégument externe est une continuation immédiate de la partie inférieure de ce tégument, de sorte que le sac embryonnaire est entouré d'un tégument comme dans le *Salvinia*, et que, par conséquent, l'ovule des *Azolla* correspond parfaitement à l'ovule du *Salvinia*, à l'exception des corpuscules. Ceux-ci seraient un organisme manquant au *Salvinia*.

En effet, abstraction faite des corpuscules ainsi que des fils qui garnissent le tégument externe, il n'est pas difficile de comparer l'ovule de l'*Azolla* à celui du *Salvinia* ou bien aux grandes spores des Lycopodes. Tous ces organes consistent essentiellement en une cellule entourée d'une membrane, laquelle est composée plus ou moins distinctement de trois pièces, du côté où la cellule offre trois lignes saillantes. J'ai déjà fait mention de cette structure au sujet de l'*Azolla* ; dans le *Salvinia*, le tégument externe est formé, au même endroit, de trois lobes ; dans les Lycopodes, ce tégument offre, du côté aplati de la spore, trois lignes saillantes, et, en germination, la spore se sépare en trois pièces. On ne rencontre de différences que dans la structure du tégument externe :

dans l'*Azolla*, ce tégument est granuleux et garni de fils : j'ai décrit ailleurs la structure du tégument du *Salvinia*; dans les *Lycopodium*, ce tégument se compose de deux couches, l'une interne, délicate et finement granuleuse, l'autre externe, plus ferme, plus opaque, à surface munie de saillies. Dans l'*Isoetes lacustris*, la facette aplatie des grandes spores, sur laquelle se trouvent les trois lignes saillantes, est séparée du reste de la spore par un bourrelet annulaire, ainsi que l'a déjà montré Bischoff (*Cryptog.*, III, p. 84), et on y distingue encore mieux que dans les *Lycopodium* les couches dont se compose le tégument : la couche la plus voisine de la cellule sporaire est mince ; la suivante est ferme et plus opaque : l'une et l'autre sont granuleuses ; la troisième couche, qui est l'externe, plus transparente que la couche intermédiaire, comme verruqueuse à la surface, est facilement séparable en plusieurs pièces.

On ne possède aucune observation sur la formation de la partie moyenne de l'ovule de l'*Azolla* ni sur celle des corpuscules. La partie moyenne sépare la partie arrondie du tégument externe de la partie supérieure, qui se compose de trois pièces ; par conséquent elle correspond exactement à l'endroit du bourrelet annulaire de l'*Isoetes*.

Griffith est le premier qui ait observé les cellules jaunes dans les corpuscules ; il les compare aux grains de pollen, et il trouve que le tissu des corpuscules est analogue à celui dans lequel gisent les grains de pollen ; il faudrait donc considérer ces cellules comme les organes essentiels, ayant engendré le tissu environnant. Mais, dans mes recherches sur ce genre, je n'ai pas pu découvrir constamment de ces cellules dans les corpuscules ; peut-être serait-il permis de présumer que, lors du développement du sac embryonnaire, les cellules qui remplissaient le petit sac n'ont pas toutes été résorbées, ainsi que cela arrive chez les *Salvinia*, et que, de même que les grains de pollen, elles ont subsisté et se sont groupées en plusieurs parties. Cette interprétation justifierait en quelque sorte la désignation de « *antheræ* » et de « *corpuscula antheriformia*, » appliquée par R. Brown et par Endlicher à ces organismes.

Quant aux anthères, je me bornerai à faire remarquer que les grains de pollen de l'*Azolla* sont groupées en quatre masses, tandis que dans le *Salvinia* ils ne forment qu'une seule masse. Ces masses sont solides, comme les corpuscules, et leur tissu offre une grande ressemblance avec du véritable tissu cellulaire, les grains de pollen gisent dans des interstices de ces cellules; mais celles-ci ne contiennent jamais autre chose que de l'air, et parfois leur membrane offre une apparence granuleuse.

---

EXPLICATION DES FIGURES (PLANCHE 8 B).

- r, réceptacle.  
 s, sac embryonnaire.  
 m, tégument externe du sac embryonnaire.  
 l, partie supérieure du tégument externe, recouvrant le sac embryonnaire dans le haut.  
 b, la partie moyenne annulaire de l'ovule.  
 a, corpuscules.  
 c, membrane qui recouvre la partie supérieure de l'ovule.  
 p, grains de pollen.

AZOLLA CRISTATA, Kaulf.

- Fig. 1. Réceptacle; on y aperçoit l'ovule par transparence.  
 Fig. 2. Ovule dont on a enlevé un des corpuscules.  
 Fig. 3. Moitié d'un réceptacle ovulifère, coupé longitudinalement.  
 Fig. 4. Sac embryonnaire vu d'en haut, entouré du tégument externe.  
 Fig. 5. Portion du tégument externe du sac embryonnaire et de la partie moyenne de l'ovule.  
 Fig. 6. Portion de l'ovule, afin de montrer la connexion entre la partie supérieure et la partie inférieure du tégument externe du sac embryonnaire, ainsi que l'union d'un corpuscule avec l'ovule.  
 Fig. 7. La partie supérieure et la partie moyenne du tégument externe, vues d'en haut; on a enlevé les corpuscules, le sac embryonnaire et la partie inférieure du tégument externe.  
 Fig. 8. Masse pollinique. Les soies glochidées s'y trouvent toujours en bien plus grand nombre que ne l'indique la figure.  
 Fig. 9. Grain de pollen.  
 Fig. 10. Tissu d'un corpuscule, après avoir été macéré dans de l'acide sulfurique.  
 Fig. 11. Les cellules jaunes des corpuscules, en connexion avec une partie du tissu.
-

## FRAGMENTS MYCOLOGIQUES ;

Par M. J.-H. LÉVEILLÉ, D. M.

Depuis la publication, dans ce recueil, de l'histoire des Champignons du Muséum de Paris, j'ai reçu de différentes personnes un certain nombre d'espèces, qui me paraissent dignes d'être signalées : les unes sont exotiques, les autres indigènes. J'en donne aujourd'hui la description, afin de témoigner ma reconnaissance aux savants qui me les ont envoyées. Je profiterai de cette circonstance pour exposer quelques considérations sur les Lycoperdacés en faisant connaître quelques unes des espèces, les plus remarquables de ce groupe, que nous avons découvertes, M. Decaisne et moi, dans les dunes de Gascogne, qui jusqu'ici ont été peu explorées sous le rapport mycologique.

Je suivrai dans cet exposé l'ordre adopté dans mon article Mycologie du Dictionnaire universel d'histoire naturelle.

## I. — BASIDIOSPORÉES ECTOBASIDES.

## AGARICUS.

*Agaricus arenarius*, Lat., sulphureus, pileo carnoso convexo lævis sicco ; lamellis latis sat confertis emarginatis unguiculo tenui adnatis ; stipite valido nudo basi bulboso sursum albo. — Hab. sept. octob. Tête de Buch in acervis arenosis maritimis.

*Agaricus sinuatus* var. b, *arenarius*, Laterrade, *Flore bordelaise et de la Gironde*, 4<sup>e</sup> éd., p. 534. Vulgairement *Vuideau*, *Videau*, *Agaric des dunes*.

*Descr.* Chapeau large de 6 à 12 centimètres, charnu, convexe, obtus, puis étalé, glabre, de couleur jaune rutilant ; l'épiderme se détache assez difficilement. Chair blanche, épaisse et ferme ; lames larges, consistantes, flexibles, échancrées vers le pédicule, auquel elles adhèrent par leur partie supérieure : elles sont couleur de soufre. Pédicule entièrement nu, cylindrique, plein, fibreux, blanc à son sommet, jaune à sa base, renflé subitement et formant un bulbe dont le diamètre est quelquefois de 4 à 5 centimètres ; il est haut de 8 à 12 centimètres,



## FRAGMENTS MYCOLOGIQUES ;

Par M. J.-H. LÉVEILLÉ, D. M.

(Suite : voy. p. 144.)

## CLINOSPORÉS ECTOCLINES.

## TUBERCULARIA Tode.

*Tubercularia cyathoidea*, nov. sp., gregaria, receptaculo urceolato marginato in stipitem cylindricum basi attenuatum album producto, disco convexo hemisphærico miniato. — Hab. Bagnolet prope Parisios ad ramos *Amygdali persicæ*.

*Desc.* Cette espèce est parfaitement distincte de ses congénères par la forme de son réceptacle urcéolé, marginé et supporté par un pédicule allongé, dont la substance intérieure est colorée en rouge, par le clinode et les spores qui représentent une demi-sphère. Le clinode est composé de cellules capillaires, rameuses, terminées à leur extrémité par des spores très petites, ovales, simples et transparentes.

La forme en sous-coupe du réceptacle pourrait faire confondre cette Tuberculaire avec le *Tubercularia leucoloma*, observé à Alger par M. le capitaine Durieu, et que j'ai également rencontré aux environs de Paris. Toutes deux ont un réceptacle déprimé, muni d'une marge blanche très prononcée ; cette dernière, cependant, ne présente aucun vestige de pédicule, et ce caractère servira à la faire reconnaître.

*Tubercularia polycephala*, nov. sp. Receptaculo elongatulo vel subsessili sursum dilatato prolifero, capitulis minutis subglobosis plus minusve congestis aurantiacis. — Hab. Versaliis ad truncos.

*Desc.* Réceptacles développés tantôt sous l'écorce, tantôt sur le bois dénudé : dans le premier cas, ils paraissent sessiles, et dans le second ils sont pédiculés, dilatés à leur partie supérieure, et donnent naissance à un nombre plus ou moins considérable de capitules à peu près du volume d'une tête d'épingle, et de couleur orangée. Les spores sont petites,

ovales, simples, transparentes comme celles du *Tubercularia confluens*, et supportées par les filaments très fins et rameux du clinode.

*Obs.* Cette espèce a dû être rencontrée plusieurs fois, car elle n'est pas très rare; je suis étonné qu'elle ne soit pas mentionnée, même comme variété. J'en donne la description sous un nom particulier, parce que, dans tous les échantillons que j'ai eus dans les mains, je n'ai jamais rencontré un réceptacle simple.

*Tubercularia lilacina* Dittm. — *Uredo lilacina* Rob. in Herb. Desmaz. Pl. Crypt. de Fr., édit. 1, n° 1476; édit. 2, n° 1076. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. VIII, p. 11. — Hab. foliis *Thesii humifusi*.

*Obs.* Cette petite plante est très commune: on la trouve constamment dans le réceptacle d'un grand nombre d'*Æcidium*; elle a été très bien figurée par Dittmar (*in Sturm's abbild. d. Pilze*, 4, p. 99, t. 49), qui l'a observée sur l'*Æcidium epilobiatum* Lk. Je l'ai trouvée, dans les environs de Paris, dans les réceptacles de l'*Æcidium crassum*, *Pedicularis*, *Urticæ*, *Convallariæ*, *Nymphoidis*, *Tussilaginis*, *Euphorbiarum*, *Periclymeni*, etc.

*Tubercularia Galii* Lévl. Receptaculis hypophyllis gregariis sessilibus punctiformibus convexis demum depressis pallidis macula albicante insidentibus; sporis minutis ovato-elongatis continuis obtusis. — Hab. in Vogesis ad folia *Galii Molluginis*.

*Excipula Galii* Moug. Végét. spont. des Vosges, p. 338.

*Desc.* Les réceptacles, d'abord cachés sous l'épiderme, se déchirent et se montrent sous la forme de points charnus, convexes, de couleur pâle; par la dessiccation, ils se dépriment et ne laissent apercevoir aucune trace de leur première saillie. Le clinode auquel les spores sont fixées est très distinct, et celles-ci m'ont paru plus ténues et plus allongées que dans toutes les autres plantes du même genre que j'ai pu étudier jusqu'à ce jour.

#### FUSARIUM.

*Fusarium protractum*, nov. sp. Receptaculis erumpentibus elongatis aurantiacis; sporis fusiformibus utrinque obtusiusculis

1-3 septatis. — Hab. Romainville ad sarmenta emortua *Solani Dulcamaræ*.

*Desc.* Réceptacles d'abord cachés sous l'épiderme, et entourés à cette époque par un mycélium blanc, composé de filaments très courts; quand ils se montrent au dehors, ils forment alors des lignes charnues, de couleur orangée, longues de 2 à 6 millimètres. Spores fusiformes, courbées, obtuses aux deux extrémités, et cloisonnées.

*Obs.* Le caractère de cette espèce repose principalement sur la forme allongée des réceptacles, qui dans les autres sont constamment tuberculeux.

### TRIPHAGMIUM, Lk.

*Triphragmium echinatum*, nov. sp. Cespitulis ovato-elongatis pulvinatis nigris opacis epidermide rupta cinctis, sporangiis globosis pedicellatis, sporis subtrigonis echinatis. — Hab. Mende in Præfectura Ligericini ad *Meum athamanticum*.

*Desc.* Ce Champignon se développe sur les tiges, les pétioles et les feuilles; sur ces dernières, il ne forme que des points noirs, tandis que sur les tiges les tubercules sont beaucoup plus gros, ovales, allongés, convexes, noirs et bordés par l'épiderme. Les sporanges sont globuleux, supportés par un court pédicelle blanc et transparent. Les spores représentent une sphère qui aurait été divisée en trois parties égales; chacune d'elles est armée de deux ou trois pointes simples ou rameuses qui lui impriment un caractère particulier.

*Obs.* Dans les Urédinées proprement dits, on ne voit que de légers tubercules sur les spores; ces tubercules deviennent gros sur quelques Puccinies et le *Triphragmium ulmaricæ*, et sur cette nouvelle espèce, que je dois à la bienveillance de M. Prost, ils sont convertis en prolongements qui ressemblent à des épines.

### CATINULA. Nov. gen.

Conceptaculum sessile membranaceum vel rigidulum, globoso-ovatum, ore lato dehiscens, clinio basilari sporisque minutissimis globosis vel ovatis continuis diffluentibus turgidum.

Fungi minuti gregarii epixyli jove sicco sub-evanidi Excipulis affines.

*Catinula aurea*, nov. sp. Conceptaculis sparsis vel gregariis cylindricis urceolatis membranaceis aureis, sporis globosis concoloribus. — Hab. ad truncos vetustos pinorum in silvula Boloniensi prope Parisios et in Gallia meridionali loco dicto Tête-de-Buch.

*Desc.* Conceptacles gros comme la tête d'une épingle, jaunes, cylindriques, largement ouverts et marginés; la membrane qui les forme est extrêmement mince, le clinode basilaire composé de basides parallèles, et les spores qui les terminent très petites, lisses, sphériques et diffluentes.

*Obs.* Je donne la description de ce Champignon d'après des individus vivants et frais; lorsqu'il est desséché, il se présente comme une simple membrane d'un jaune pâle, affaissée, qui rappelle le *Peziza chrysocoma* de Bulliard.

*Catinula melaleuca*, nov. sp. Conceptaculis gregariis minutis subcorneis globoso-conicis lævibus nigris ore constrictis, intus albis; sporis ovatis continuis pellucidis diffluentibus. — Hab. S. Denis prope Parisios ad truncos *Juglandi regiae* cortice orbatos.

*Desc.* Conceptacles sessiles, globuleux, noirs, cornés, superficiels, ponctiformes, très rapprochés les uns des autres, et pourtant distincts. Quand ils sont secs, l'ouverture est très petite; mais, étant humides, elle se dilate et laisse sortir les spores sous la forme d'un tubercule blanc; ce tubercule, mis dans une goutte d'eau, s'y dissout à l'instant, et laisse voir des spores ovales, simples et transparentes.

*Catinula leucophthalma*, nov. sp. Conceptaculis erumpentibus sessilibus corneis cupulatis nigris late apertis, clinio sporisque tenuissimis globosis albis diffluentibus. — Hab. vere in silvula Boloniensi prope Parisios ad ramos cortice orbatos.

*Desc.* Conceptacles petits, ponctiformes, développés entre les fibres du bois, puis superficiels, cupuliformes, noirs, largement ouverts, remplis d'une matière blanche, convexe, dilatée par l'humidité. Cette matière est composée de spores infiniment petites, rondes, transparentes, qui se séparent à l'instant quand on les met en contact avec de l'eau.

*Obs.* Cette espèce a de l'analogie avec la précédente, dont elle diffère manifestement par l'étendue de l'ouverture du réceptacle, et par la forme globuleuse des spores.

## CLINOSPORÉS ENDOCLINES.

## LEPTOSTROMA, Dnts.

*Leptostroma lineare*, nov. sp. Receptaculis innatis linearibus parallelis nigris hinc inde umbonatis secedentibus, cliniis albis sub-globosis, sporis ellipticis continuis pellucidis. — Hab. Meudon prope Parisios ad caules *Tanacetii vulgaris*.

*Desc.* Réceptacles membraneux, développés sous l'épiderme, et faisant corps avec lui; ils sont allongés, linéaires, noirs, parallèles, et présentent quelquefois de petites élévations qui correspondent à des clinodes blancs, arrondis ou ovales, dont la surface est couverte de basides simples, à l'extrémité desquels sont fixées des spores elliptiques, sans cloisons, et transparentes. Quand le Champignon est arrivé à son dernier terme, les réceptacles se détachent et laissent de petites cavités blanches et linéaires qui donnent aux tiges une apparence marbrée.

## SEPTORIA, Fr.

*Septoria dealbata* Lév. Conceptaculis foliicolis sparsis vel gregariis vix punctiformibus globosis nigris macula alba exarida innatis, ostiolis prominulis, sporis linearibus continuis vel septatis diffluentibus. — Hab. ubique ad folia variarum arborum plantarumque.

*Septoria vinæ*, Desmaz., Ann. Sc. nat. 2. serie. t. XIX, p. 340. — *Sept. Hederæ* Ejusd. l. c., p. 340. — *Sept. Hepaticæ* Ejusd. l. c., p. 341. — *Sphæria* (depazea) *Hepaticæcola* Duby, Bot. II, p. 712. — *Sept. Populi* Ejusd. l. c., p. 345. — *Phyllosticta Populina* Pers. Champ. com., p. 148. — *Sept. Ari* Desmaz. Ann. Sc. nat. 2. ser. t. VIII, p. 18. — *Sept. Verbencæ* Rob. in Desmaz. l. c., p. 19. — *Sept. Stellaricæ* Desmaz. l. c., p. 22. — *Sept. Cytisi* Ejusd. l. c., p. 24. — *Sept. Pyri* Cast. in litteris. — *Cheilaria Hederæ* Ejusd. l. c., p. 27. — *Sphæria lichenoides* var. *g* DC. — *Sph.* (depazea) *vagans* Fr. S. M. II, p. 532. — *Sphæria*

*formis*. Examinées à la loupe, elles sont couvertes de petits conceptacles ponctiformes, globuleux, noirs, cachés sous l'épiderme. L'ostiole est à peine visible; il en sort, à l'époque de la maturité, un filet blanchâtre composé de spores longues, linéaires, droites ou flexueuses, transparentes, obtuses aux deux extrémités, et cloisonnées.

*Obs.* On pourra, je pense, réunir sous un même nom (*Septoria maculæformis*) toutes les espèces qui se présentent sous la forme de tache; car il est probable que beaucoup de feuilles doivent servir de support à ce petit Champignon.

#### CHEILARIA, Lib.

*Cheilaria Scirpicola*. Conceptaculis innatis subglobosis vel ovatis nigris rima longitudinali dehiscentibus, disco concolori, sporis minutis ovato-elongatis subfusiformibus continuis. — Hab. Meudon prope Parisios ad culmos *Scirpi palustris*.

*Desc.* Conceptacles cachés sous l'épiderme, arrondis ou ovales, noirs, aigus aux deux extrémités, parallèles, s'ouvrant longitudinalement. Disque linéaire; spores petites, allongées, presque fusiformes, sans cloisons, et transparentes.

*Obs.* Cette espèce est assez commune, et se présente sous la forme de petites taches ovales noires et allongées.

#### MELASMIA, Lév. Caract. Emend.

Conceptacula membranacea adnata punctiformia hemisphærica demum collapsa poro apicali dehiscentia; sporæ minutæ cylindricæ continuæ diffluentes. Fungi epiphylli.

*Melasmia acerina* Lév. Conceptaculis sparsis vel sub confluentibus nigris, levibus, tumidulis, demum collapsis rugulosis, receptaculo nigro maculæformi insidentibus; sporis ubique sub-linearibus continuis obtusis. — Hab. æstate ad fol. *Aceris pseudo-platani*.

*Melasmia acerina* Lév. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. V, p. 276.

*Melasmia alnea*. Conceptaculis adnatis sparsis membranaceis

hemisphaericis laevibus nigris, demum applanatis rugulosis; sporis elliptico-elongatis continuis utrinque obtusis rectis vel curvatis. — Hab. in foliis *Alni*.

*Xyloma alneum* Pers. Syn. fung., p. 108. — Schmidt et Kze, n° IX! — *Dothidea alnea* Fr. S. M. ¶2, p. 544. — Grev. Scot. fl., p. 20, tab. 146, fig. 2.

*Obs.* Cette plante présente exactement l'aspect du *Discosia alnea* Lib., dont les spores, vues au microscope, sont munies de deux appendices filiformes; elle diffère du *Melasmia acerina* Lév. par les conceptacles, qui ne reposent pas sur une tache noire.

*Melasmia ophiospora*, nov. sp. Conceptaculis gregariis subseriatis adnatis basi applanatis convexis, laevibus, demum depressis corrugatis, intus extusque nigris; sporis continuis utrinque obtusis curvatis vel serpentiformibus. — Hab. in Corsica et in Gallia meridionali prope Draguignan ad corticem *Quercus Suberis*.

*Desc.* Ce Champignon ressemble à une Sphérie; ses conceptacles sont mous, petits, disposés les uns à côté des autres, convexes, lisses, et remplis d'une pulpe noire, déliquescence. A l'état sec, au contraire, ils sont aplatis, presque discoïdes, plissés ou rugueux. Leur ouverture est irrégulière, et les spores longues, obtuses aux deux extrémités, courbées ou contournées.

#### HENDERSONIA, Berk.

*Hendersonia acuminata*, sp. nov. Receptaculis epiphyllis oblitteratis; conceptaculis epiphyllis gregariis innatis prominulis, epidermide nigra secedente depressis, macula pallida linea fusca limitata insidentibus; sporis ovato-fusiformibus 2-3 septatis apice acuminatis curvatis, stipite longo pellucido suffultis. — Hab. in Gallia meridionali ad folia *Quercus Ilicis*.

*Desc.* Conceptacles petits, nombreux, distincts, presque punctiformes, orbiculaires, cachés sous l'épiderme, qui est noir et brillant. A l'époque de la maturité, celui-ci se détache, emporte la partie supérieure des réceptacles, qui se présentent alors sous la forme de petites cupules. Ils renferment un clinode manifeste, dont les basides simples supportent à

comme la déhiscence des conceptacles n'est jamais longitudinale, il ne peut y avoir de méprise.

*Sphæroopsis acicola* Moug. Lév. Conceptaculis erumpentibus globosis vel ovatis corrugatis nigris, intus albis, epidermide cinctis; sporis minutis elliptico-elongatis continuis utrinque obtusis. — Hab. in Vogesis ad folia *Pini sylvestris*.

*Sclerotium acuum* Pers. (herb. Lugd. Batav.)

*Desc.* Conceptacles épars, globuleux ou ovales, rugueux, noirs, saillants, entourés par l'épiderme; leur substance intérieure est blanche, compacte, composée de spores très petites, allongées, sans cloisons, obtuses aux deux extrémités, et transparentes.

*Obs.* On peut confondre à l'œil nu cette espèce avec le *Cytispora Pinastris* F.; mais la couleur blanche de la substance et l'absence de cloisons en forme de rayons la font promptement reconnaître.

*Sphæroopsis pumila* Moug. Lév. Conceptaculis epiphyllis gregariis globosis basi applanatis nigris intus cinereis, epidermide rupta cinctis; ostiolis vix distinctis; sporis elongatis sub-linearibus continuis utrinque obtusis. — Hab. in Vogesis ad folia *Ilicis Aquifolii*.

*Desc.* Conceptacles ponctiformes, arrondis, aplatis à la base, noirs, et cachés en grande partie par l'épiderme, qui est déchiré. Substance intérieure blanche; spores petites, allongées, presque linéaires, sans cloisons, transparentes et obtuses aux deux extrémités

*Obs.* L'analyse seule peut faire distinguer cette espèce du *Sphæria Ilicis* F.

*Sphæroopsis minuta*, nov. sp. Conceptaculis epi- et hypophyllis erumpentibus gregariis punctiformibus globosis nigris lævibus, ostiolis obsoletis; sporis elongatis utrinque obtusis pellucidis. — Hab. in Gallia meridionali. Legit in foliis *Buplevri fruticosi* cl. Castagne.



*Sphaeria Oleæ*, var. *Buplevri*. Cast. in Litt.

*Desc.* Conceptacles nombreux, très petits, noirs, saillants, sans ostiole visible, développés sur la face supérieure des feuilles, plus rarement sur l'inférieure. Spores allongées, cylindriques, continues, transparentes, obtuses aux deux extrémités.

*Sphaeropsis Atomus*, nov. sp. Conceptaculis hypophyllis gregariis puncto minoribus minutis globosis nigris, ostiolis erumpentibus prominulis; sporis minutissimis elongatis cylindricis utrinque obtusis. — Hab. in Gallia meridionali. Legit cl. Castagne ad folia *Rubice peregrinæ*.

*Desc.* Conceptacles nombreux, très petits, noirs, cachés sous l'épiderme. Vus au microscope, ils sont formés de bandes qui rayonnent du centre à la circonférence, et réunis autour de l'ostiole, dont le bord paraît plus épais et comme marginé; celui-ci se montre au dehors et forme une légère saillie. Les spores sont allongées, cylindriques, transparentes, continues et obtuses aux deux extrémités.

*Sphaeropsis riccioides* Lév. Receptaculo epiphylo adnato maculæformi ambitu lobato radiato nigro; conceptaculis sub-conicis basi applanatis lævibus concoloribus nitidis poro vel rima dehiscentibus; sporis magnis, utrinque obtusis continuis ovato-curvatis. — Hab. in Gallia meridionali ad folia *Quercus Ilicis*.

*Rhytisma riccioides* Letel. Champ. Suites à Buff., pl. 629, fig. 4. — *Rhytisma quercinum* Rudolph. Fries. Linn. 1830, p. 551. — *Asteroma parmelioides* Desmaz. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. VIII, p. 36.

*Desc.* Taches noires, larges de 3 à 5 millimètres, divisées en lobes rayonnants, grossiers à la circonférence, réunis au centre, formées par le réceptacle ou stroma. Conceptacles presque coniques, saillants, aplatis à la base, lisses, d'un noir brillant, s'ouvrant par un pore ou par une fente longitudinale. Substance intérieure d'un blanc sale, formée par le clinode, dont on ne voit pas les basides. Spores grosses, ovales, ventrues, courbées, obtuses aux deux extrémités, et sans cloisons.

*Obs.* Ce Champignon a été découvert pour la première fois en

France dans les environs de Montpellier par Steinheil, qui le communiqua à M. Letellier; depuis, M. Castagne l'a retrouvé à Montaux, dans la Provence. Nous l'avons observé, M. Decaisne et moi, à Draguignan, sur un *Quercus ilex*, qui en présentait sur toutes ses feuilles. Rudolphi, Fries, Letellier, ont rangé cette espèce parmi les *Rhytisma*; mais comme les spores ne sont pas renfermées dans des thèques, elle ne peut rester dans ce genre. M. Desmazières en a fait un *Asteroma*; elle n'y appartient pas non plus, parce que le réceptacle n'est pas composé de fibrilles distinctes, et que les spores ne présentent pas de cloison comme celles des *Asteroma*; j'ai donc dû l'éliminer de ces deux genres, dont elle n'a que l'apparence, et la rapprocher des *Sphæroopsis* en raison de son organisation.

#### DIPLODIA, Fr.

*Diplodia conica*, nov. sp. Sparsa, conceptaculis conicis atris lævibus, basi applanatis ligno albicante tandem nigro insidentibus; sporis ellipticis uniseptatis sub-opacis. — Hab. Castropoulo in Tauria ad truncos *Quercus pubescentis*.

*Sphæroopsis conica* Lév. in Demidoff. *Voy. Russ. mérid.*, part. bot., p. 412, tab. V, fig. 9.

*Obs.* La description que le professeur Fries donne du *Sphæria stromatica* Spreng. (*Syst. myc* 2, p. 462) convient parfaitement à cette espèce.

*Diplodia Zeæ*, nov. sp. Conceptaculis gregariis innatis ovalis intus extusque nigris epidermide nigra tectis, ostiolis erumpentibus acutis; sporis elliptico-elongatis rectis vel curvatis sub-opacis. — Hab. Tête de Buch prope Burdigalam ad culmos *Zeæ Maydis*.

*Sphæria Zeæ* Schweinz, *Syn. fung. North Amer.*, p. 207. — *Sphæria dolosa* Pers. (herb. Lugd. Batav.)

*Desc.* Conceptacles assez rapprochés, globuleux ou ovales, nichés dans

l'épaisseur du chaume, et recouverts chacun par une portion d'épiderme noir. Ostioles aigus, proéminents à travers la rupture de l'épiderme. Substance intérieure de couleur noire, composée de spores allongées, obtuses à une extrémité, aiguës à l'autre, droites ou courbées avec une cloison médiane.

*Obs.* La ressemblance de ce *Diplodia* avec une sphérie caulicole est frappante : mais quand on la soumet au microscope, l'illusion disparaît : on voit alors qu'elle n'a pas de thèques, et que ses spores sont supportées par un clinode, dont les basides sont à peine visibles.

*Diplodia acervata*, nov. sp. Conceptaculis innatis erumpentibus cæspitosis globosis atris opacis intus albis, primum astomis demum collo exserto pertuso donatis; sporis minutis ovato-ellipticis pellucidis. — Hab. Montredon prope Massiliam ad caules aridos *Astragali Monspeliensis*.

*Desc.* Conceptacles nombreux, réunis en masse plus ou moins grosse, sphériques, noirs en dehors, blancs en dedans; leur surface est un peu inégale. Dans le jeune âge, ils sont exactement sphériques; plus tard, il se forme un petit col court, droit, qui s'ouvre au sommet. Basides du clinode monospores. Spores légèrement elliptiques, presque transparentes, avec une cloison médiane; cette cloison n'est bien visible que dans celles qui ont acquis tout leur développement. Si on ne faisait pas attention à cette circonstance, on pourrait se tromper et prendre ce *Diplodia* pour un *Sphaeropsis*.

#### VERMICULARIA Fr.

*Vermicularia acicola* Moug. Lév. Conceptaculis gregariis innatis erumpentibus sub-globosis intus extusque nigris pilis divergentibus obsitis; sporis minutissimis ovatis continuis. — Hab. in Vogesis ad folia decidua *Pini sylvestris*.

*Desc.* Conceptacles ponctiformes, globuleux, rassemblés en groupes, quelquefois épars; leur surface est couverte de poils roides, droits, simples, cloisonnés, et cachant l'ouverture. Les spores sont extrêmement petites, ovales, sans cloisons, et se dispersent facilement dans l'eau.

*Obs.* Quand ce Champignon n'a pas atteint son développement, il ressemble à une petite Sphérie cachée sous l'épiderme ; à cette époque, il est stérile. Lorsqu'il a rompu l'épiderme, et qu'il se montre au dehors, sa surface est noire et glabre, l'ouverture close ; les poils qui le recouvrent ne paraissent que fort tard, et annoncent que la fructification est terminée ; puis, les spores s'écoulant dans les temps humides, les poils se détachent, les conceptacles s'affaissent, et il ne reste que des taches noires.

### TRICHOSPORÉS.

#### ACTINONEMA Pers. Char. emend.

Receptaculum fibrillosum tenuissimum arcte adnatum, ramosum e centro radians ; sporæ terminales vel laterales uni-septatæ. — Fungi epiphylli.

*Obs.* Persoon a établi ce genre sur deux espèces, qui ne paraissent avoir pour caractère commun que des fibres rayonnantes : l'*Actinonema caulicola*, que l'on rencontre principalement sur les tiges des Ombellifères, appartient au *Dothidea himantia*, ou n'en est qu'un état stérile et avorté ; l'*Actinonema Cratægi* Pers., d'après les recherches de M. Desmazières, appartiendrait aux *Asteroma*, en raison des conceptacles qui existent sur les fibrilles. Sous ce rapport, en effet, il doit être rapproché de l'*Asteroma Rosæ* Lib., dont il partagerait la structure, si, comme on le dit, il offre, des conceptacles. N'ayant eu à ma disposition que des échantillons stériles, je ne puis me prononcer sur la place que doit occuper ce genre. Je rétablis maintenant le genre *Actinonema* de Persoon pour une espèce très commune sur la feuille des Pommiers ; elle a l'aspect de l'*Asteroma Cratægi*, dont elle n'est qu'une variété aux yeux de M. Desmazières.

*Asteroma Pomi*, Lév. Receptaculis epiphyllis vage ramosis medio intricatis ambitu liberis vage ramosis cinereis macula fuscescente insidentibus ; sporis ovato-pyriformibus stipitatis, lævibus

uniseptatis, loculo superiori obtuso plerumque majori. — Hab. ad folia *Pomorum*. Marcoussy prope Parisios, Vanteuil prope La Ferté-sous-Jouarre in ditione Sequanæ et Matronæ, Sauternes prope Burdigalam.

*Asteroma Cratægi* Berk. Brit. fung. Exsic. var. *Pomi*. Desmaz. Ann. Sc. nat., 3<sup>e</sup> sér., tom. VIII, p. 36.

*Desc.* Sur la face supérieure des feuilles encore vertes des Pommiers, on aperçoit des taches orbiculaires, brunes; examinées à la loupe, ces taches sont recouvertes de fibrilles extrêmement fines qui partent du centre, où elles se confondent et s'étendent en rayonnant. Ces filaments, de couleur grise, adhèrent intimement à l'épiderme; détachés et placés sous le microscope, ils sont cloisonnés et ramifiés irrégulièrement. On n'y voit pas de traces de conceptacles; les spores terminent les rameaux ou sont répandues sur leur surface. Elles sont ovales ou pyriformes, pédicellées, lisses, presque transparentes, cloisonnées à leur partie moyenne.

*Obs.* Il résulte de la disposition des organes de la fructification du genre *Asteronema*, fondé sur la seule espèce que j'ai examinée attentivement, qu'il ne peut se ranger parmi les *Pyrenomycetes* de Fries, qu'il n'appartient pas non plus à la classe des Clinosporés, mais à la tribu des Helminthosporés dans les Trichosporés. Il suffit, en effet, de l'étudier, sans idée préconçue, pour se convaincre de cette vérité.

#### SEPTONEMA, Cord.

*Septonema Vitis*, nov. sp. Receptaculis floccosis hypophyllis gregariis fasciculatis longis cylindricis continuis, macula exarida insidentibus, sporis acrogenis, uniseriatis subfusiformibus 4-6 septatis deciduis. — Hab. prope Burdigalam ad folia *Vitis viniferae*.

*Desc.* Les feuilles sur lesquelles se développe ce petit Champignon présentent çà et là des taches brunes ou rouges, orbiculaires, larges de 2 à 4 millimètres, limitées par une ligne de couleur plus foncée. Dans le centre de ces taches, on voit quelques points noirs qui, enlevés et placés sous le microscope, sont composés d'un faisceau de cellules allongées,

simples, transparentes; leur extrémité supérieure est obtuse et supporte trois ou quatre spores fusiformes, cloisonnées, articulées bout à bout, et qui se séparent facilement.

*Septonema caulicola*, nov. sp. Receptaculis floccosis brevissimis fasciculatis, sporis fusiformibus seriatis 5-6 septatis sub dichotome ramosis aterrimis. — Hab. Romainville prope Parisios autumnno ad caules *Solani tuberosi*.

*Desc.* Cette petite plante ressemble au *Torula herbarum*; elle forme sur les tiges des taches noires, composées de petits faisceaux plus ou moins rapprochés. Les réceptacles sont très courts, simples, obtus, terminés par un chapelet de spores fusiformes, aiguës aux deux extrémités, avec cinq ou six cloisons ou autant de sporidioles globuleuses dans leur intérieur. Ces spores se divisent ensuite d'une manière presque dichotomique, de sorte qu'elles forment un petit arbre.

*Septonema dendritica*, nov. sp. Receptaculis floccosis gregariis erectis, rigidis simplicibus, nigris, sporis acrogenis digitalis ramosis elongatis subcylindricis 6-8 septatis concoloribus. — Hab. Vere prope Parisios ad caules putridos majorum herbarum.

*Desc.* Taches noires plus ou moins étendues, composées de petits individus rapprochés; le réceptacle est droit, cylindrique, noir, roide, et persiste après la chute des spores, comme celui du *Periconia lichenoides*. Les spores, allongées, cylindriques, noires, naissent du sommet sur plusieurs rangs, et se ramifient ensuite irrégulièrement.

*Obs.* Cette espèce est remarquable, parce qu'elle se présente sous la forme d'un *Verticillium*; mais la consistance de son réceptacle et le mode de ramification des spores l'éloignent de ce genre; on ne la confondra pas non plus avec le *Dendryphium*, parce que, dans celui-ci, le réceptacle est cloisonné